

panorapresse.ouest-france.fr

« On n'est pas des sardines » : au Havre, profs et élèves mobilisés contre les suppressions de classes

4-5 minutes



De 150 à 200 personnes, selon les syndicats, ont manifesté au [Havre](#) contre la suppression envisagée de moyens dans l'Éducation nationale à la rentrée 2026, et notamment les suppressions de classes. | Nicolas Le Jean/Paris Normandie

Au [Havre](#), enseignants et lycéens ont manifesté mardi 31 mars 2026 contre les suppressions de postes et les fermetures de classes. Ils dénoncent des conditions d'apprentissage dégradées. Reportage.

Sur l'affiche en carton accrochée au coup de ce petit garçon, enfant d'enseignante gréviste, on lit : « On est des gens, pas des sardines ». Ne pas vouloir que les enfants soient serrés comme des sardines du fait de la suppression de classes à la prochaine rentrée scolaire, c'est en effet un des principaux motifs de la grogne du monde enseignant, mardi 31 mars 2026 au [Havre](#).

Une grogne qui s'inscrit dans un contexte national. Cinq syndicats ont appelé à la mobilisation des personnels de maternelle, collège et lycée, dénonçant « un budget 2026 voulant l'asphyxie du service public d'éducation » et la suppression envisagée de 4 018 postes d'enseignants à la rentrée, dont un peu plus de 300 en [Normandie](#).





De 150 à 200 personnes, selon les syndicats, ont manifesté au [Havre](#) contre la suppression envisagée de moyens dans l'Éducation nationale à la rentrée 2026, et notamment les suppressions de classes. | Nicolas Le Jean/Paris Normandie

Au [Havre](#), cette mobilisation a rassemblé de 150 à 200 personnes selon les syndicats. D'abord devant la maison des syndicats, où on notait la présence des organisations enseignantes CGT, FO, FSU, Sud Éducation et du Parti communiste ; puis dans le cadre d'un défilé jusqu'à l'hôtel de ville.

« Cela va impacter les CP »

Concernant le primaire, « une petite dizaine d'écoles au [Havre](#) » sont concernées par une fermeture de classe selon [Christophe Hamon](#), délégué départemental FSU-SNUipp. Il souligne que l'impact de ces mesures de carte scolaire seront plus important encore en milieu rural. Dans la cité Océane, l'école Les Acacias devrait voir la suppression d'un CE1-CE2. Cela va impacter les CP, qui seront intégrés en grande section de maternelle. Dans ce cas, on ne pourra plus faire de travail individualisé avec les élèves de grande section », craint cette enseignante.

« Une suppression de classe, c'est toujours au détriment des élèves. »

« À Louise-Michel, une classe maternelle doit être supprimée. Dans une grosse école comme la nôtre, ça passe plus inaperçu que dans une petite. Mais c'est toujours au détriment des élèves. D'autant que beaucoup d'entre eux sont issus de familles en difficulté, et que notre école connaît beaucoup de faits de violence, d'intrusions... », rebondit une autre. « Ces décisions de carte scolaire sont prises dans un contexte de baisse démographique, mais cette baisse devrait plutôt être saisie comme une opportunité pour abaisser le nombre d'élèves par classe et recréer des postes d'enseignants spécialisés, au lieu de supprimer des moyens », déplore [Christophe Hamon](#).

La grogne lycéenne, aussi

Les enseignants en colère ont souhaité s'associer à une autre grogne, lycéenne cette fois. De fait, le cortège a intégré un groupe d'une bonne soixantaine de lycéens, appuyés par des militants des jeunesses communiste et LFI.





Les enseignants ont souhaité associer à leur grogne celle des lycéens. Une bonne soixantaine d'entre eux a intégré le cortège. | Nicolas Le Jean/Paris Normandie

Une majorité des jeunes provenait du lycée Claude-Monet, où s'est tenu un blocage mardi 31 mars en matinée. Pour Gabrielle, bachelière dans ce lycée, l'enjeu de la mobilisation vise à protéger la mission fondamentale de l'enseignement : « L'école, surtout publique, vise à former des citoyens et pas des ouvriers ».

De fait, la jeune femme dénonce le manque de personnel (surveillants, infirmières) et la fermeture de classes, soulignant que les prévisions de 38 élèves par classe en langues (selon elle) sont intenable : « Pour les profs comme pour les élèves, c'est pas possible. »